

NOTICE

SUR

Le Dr DESTOUCHES

ANCIEN INTERNE DES HÔPITAUX

NOTICE

SUR

LE DR DESTOUCHES

ANCIEN INTERNE DES HÔPITAUX



PARIS
IMPRIMERIE DE A. PARENT,
31, RUE MONSIEUR-LE-PRINCE, 31.

1872

NOTICE

SUR

LE Dr DESTOUCHES

ANCIEN INTERNE DES HOPITAUX.

Cette notice, par des circonstances indépendantes de ma volonté, verra le jour beaucoup plus tard que je ne l'aurais voulu, puisque déjà la perte de celui qui en fait le sujet remonte à près de deux ans; mais elle viendra toujours à temps pour le but que je me propose: donner un souvenir de cœur à un ami. C'est à ses maîtres, à ses amis, à ses compagnons d'étude que je m'adresse. Ceux-là me comprendront toujours, car ils ont connu celui dont je désire prolonger un moment l'existence; ils savent combien il est digne de regrets comme homme, comme médecin.

Puisse dans ce modeste hommage individuel revivre le souvenir de tous nos bons camarades

de tous nos confrères qui, comme lui, sans bruit, sans honneurs, mais non sans mérite, ont vécu, et ont passé trop ignorés, trop facilement oubliés au milieu des événements douloureux qui ont éprouvé notre pays!

L'honorable secrétaire de l'association des médecins de la Seine, dans son compte-rendu à l'Assemblée générale de 1870-71, a rappelé toutes les amitiés brisées, toutes les relations rompues parmi nous! il a donné un souvenir parmi toutes ces victimes désintéressées du devoir à notre sympathique ami Destouches : grâces lui en soit rendues!

Destouches (Louis-Denis-Alfred), est né à la Roche-Posay (Vienne), le 5 août 1823. Il appartenait à une honorable famille du Poitou qui a compté, du côté paternel, plusieurs membres dans le corps médical. Son grand-père, M. Louis Fournet, son père ont été des praticiens estimés. Ce sont ces souvenirs, c'est son goût personnel qui ont déterminé la vocation de Destouches pour la médecine.

Il fit ses études classiques à Saumur, et les acheva au collége de Poitiers.

En 1845, il commença à l'École de Paris ses

études médicales de concert avec ses camarades Boursier, Prevost, Notta, aujourd'hui nos estimables amis et confrères à Bordeaux, Alençon et à Lisieux.

La clinique chirurgicale des hôpitaux retentissait alors des effets merveilleux de la grande découverte! L'éthérisation venait d'apprendre à la chirurgie à pratiquer sans douleurs les opérations les plus douloureuses. Non contents des observations cliniques, nos trois étudiants enthousiastes osèrent éprouver sur eux-mêmes les effets si variés, si bizarres selon les tempéraments, mais toujours si constants du puissant anesthésique!

Malgré une maladie sérieuse qui éloigna quelque temps Destouches des hôpitaux, il était nommé interne en 1848. C'est à cette date que remonte notre liaison devenue promptement intime par les sympathies réciproques et les événements qui les ont resserrées. Dès notre première année d'internat, restés isolés au cœur du faubourg Saint-Antoine, dans un hôpital où la sécurité des malades et la nôtre ont été plusieurs fois en question, nous n'avons trouvé que dans notre union intime la force de suffire au danger et à notre mission. C'est dans ces jours difficiles que

pour la première fois se révélait la fermeté, le dévouement de Destouches. Il venait d'apprendre que la vie de l'un de nous était menacée: le prévenir, l'entourer, le protéger, voilà désormais sa noble préoccupation : jusqu'à la fin du danger il l'a veillé comme un frère! Comment reconnaître un tel dévouement si ce n'est par l'amitié de la vie tout entière.

Après cette première année passée sous la direction de MM. René-Marjolin et Vernois, Destouches obtint la place d'interne de M. Roux, à l'Hotel-Dieu. Il avait été son externe en 1846; pendant les deux années (1849-1850) qu'il passa dans son service, l'habile chirurgien, appréciant ses qualités, ses heureuses dispositions pour la chirurgie, l'associa à ses opérations en ville, à ses travaux personnels et l'appela à ses réceptions.

Destouches qui comprenait l'importance d'une direction éclairée pour le présent et pour l'avenir, avait voué *à son vieux maître* une estime et une reconnaissance qui ne se sont jamais démenties, même après sa mort. C'est à lui qu'il dédia plus spécialement sa thèse inaugurale soutenue le 6 février 1852.

Mais il perdit au début de sa carrière cet appui bienveillant et précieux : cette perte exerça

une influence regrettable sur l'avenir de sa profession. Elle lui fermait la voie chirurgicale pour laquelle il avait des aptitudes toutes particulières : Destouches, en effet, aurait dû devenir un chirurgien de mérite s'il eût trouvé le théâtre pour développer ses qualités.

Riche de connaissances anatomiques, précis, correct dans le diagnostic, il saisissait hardiment, rapidement les indications et maniait le bistouri d'une main sûre, élégante. La nature, la fluctuation d'une tumeur était pour lui chose familière au sein même des parties enflammées, les cicatrices témoignaient, après guérison, de la justesse du coup d'œil, de la bonté du manuel opératoire.

Si, plus tard, il ne fut pas récompensé selon son mérite dans des luttes très-honorables pour lui au dire même de ses concurrents, il ne faut en accuser que la part du hasard des concours où le savoir modeste n'est pas la seule arme pour conquérir sa place : il a succombé glorieusement comme tant d'autres! sa nature impressionnable n'était pas faite pour les concours. Il dut renoncer aux hôpitaux, pour se vouer à la pratique militante et laborieuse. Dès ce jour, il apporta auprès des malades un dévouement

constant, un esprit éclairé, toujours humain, perspicace ; vis-à-vis de ses maîtres, de ses confrères, une déférence mesurée, digne, une urbanité conciliante, qui lui conquirent sans réserve l'estime, la considération de tous ceux qui le virent à l'œuvre. C'est en ces termes que nous l'avons entendu apprécier de la bouche d'un maître autorisé, M. le Dr Gueneau de Mussy qui avait soigné avec lui une de ces affections de poitrine complexes et fort graves qui exigent du médecin un diagnostic et un tact médical exercés. Il dut à ces qualités le patronage de ses maîtres et de médecins sérieux, dans la clientèle.

Il avait dans sa pratique deux guides sûrs, le savoir et l'indication joints à un immense désir d'être utile à ses semblables.

Ses lectures assidues, sa présence constante aux sociétés médicales, plusieurs mémoires en projet témoignent de l'activité de son esprit, de son goût pour l'étude. Dans les dernières années de sa trop courte vie, en 1869, il avait reçu un témoignage flatteur de l'estime qu'il s'était acquise. Un confrère honorable, le Dr Pilliot, qu'il représentait depuis plusieurs années auprès de ses clients, l'avait nommé, à son lit de mort, son exécuteur testamentaire. Il s'acquitta avec sa

délicatesse ordinaire de cette mission et sut faire remettre à chacun les nombreuses donations que notre confrère généreux, sans oublier sa famille, avait léguées à plusieurs Sociétés médicales capables d'en faire un bon emploi.

En dehors de sa profession, Destouches avait des aptitudes, des connaissances variées : il aimait avec passion la lecture, l'étude de l'Histoire. Sans être habile en équitation, il connaissait le cheval et discernait avec tact les qualités et les défauts de nos attelages, de nos montures, de nos animaux de boucherie.

Il comptait dans le monde, comme dans la vie intime, de nombreuses et profondes sympathies.

La distinction de ses manières, l'élévation, la délicatesse excessive de ses sentiments, son esprit cultivé en faisaient un homme comme il faut, un causeur non verbeux. Sous un premier abord froid, tant il était réservé, il y avait une franchise si ouverte, une douceur si sympathique dans le regard et dans la voix qu'on se sentait attiré vers lui. Naturellement bon, serviable à l'excès, il ne savait pas refuser un service ; son dévouement, sa charité étaient inépuisables. Il y avait quelque chose de chevaleresque dans son

désintéressement ; il n'aimait l'argent que pour en faire jouir les autres ou se montrer plus grandement généreux envers ceux qui l'avaient obligé. Où pouvait-on mieux connaître, estimer ce cœur honnête et droit que dans les épanchements de l'amitié ? En dehors de celle-ci, il eut la bonne fortune de rencontrer dans ses relations quelques-unes de ces individualités distinguées par l'esprit et par le cœur avec lesquelles les différences d'âge et de position s'effacent vite et commandent une intimité confiante où les vides laissés par la famille absente sont moins grands, où l'isolement de l'homme sensible trouve un refuge précieux.

On s'étonne qu'une nature si dévouée, si aimante, n'ait pas recherché plus tôt cette affection partagée qui aide dans les difficultés de la vie et de la profession. Ce n'est qu'au commencement de cette fatale année 1870 qu'il avait choisi une compagne digne de le comprendre dans une famille considérée de négociants de Nantes. A peine les événements tumultueux qui ont suivi cette union leur avaient-ils laissé le temps de se connaître que la séparation prématurée venait briser le bonheur entrevu !

La belle constitution de Destouches était loin

de faire prévoir une si rapide catastrophe. Mais le moral avait trop souffert ainsi que le physique pendant les dures et poignantes émotions du siége. Blessé dans son patriotisme pur, mais ardent comme ses sentiments, les malheurs de la patrie avaient attristé cette âme naïvement crédule et portée au bien. Les circonstances au milieu desquelles nous restâmes plongées pendant cinq mois de séquestration, ne devaient-elles pas encore assombrir le tableau.

Cette longue et dure perspective de l'isolement, de la séparation de tout ce que nous aimions; les passions se heurtant au milieu des épreuves du pays, le spectacle sans cesse renouvelé de ces luttes meurtrières, de ces mutilations hideuses qui révoltent la raison, de ces victimes du froid, des privations, des excès, d'une épidémie aussi terrible que les engins de destruction des hommes, combien de sombres pensées, combien de réflexions tristes, décourageantes pour le cœur du citoyen, pour l'esprit du médecin réfléchi!

Est-ce à dire que le courage du citoyen, que le sang froid du médecin aient éprouvé des défaillances dans ces tristes jours chez notre ami? Destouches n'y puisa qu'une résolution plus impérieuse de se rendre utile partout où

son zèle, son activité dévorante ont pu trouver un aliment. Chargé d'un service d'ambulance aux messageries, et plus tard à l'église de la Trinité, il s'y multiplia, s'y lassa outre mesure. Combien de voix, si nous faisions appel à ces souvenirs, proclameraient avec une admiration émue les services intelligents, les résultats heureux que Destouches a rendus et obtenus! Qui le sait aujourd'hui, qui le dira, si ce n'est nous?

L'armistice vint mettre un terme à tant de fatigues. Mais combien d'agitations morales l'attendaient encore! Il allait revoir sa mère, les siens! il allait retrouver à Nantes sa jeune femme que sa position l'avait obligé d'éloigner de lui pour la mettre en sûreté dans sa propre famille! il allait être père enfin! A son arrivée dans sa nouvelle famille, on fut frappé de l'altération de sa santé.

Le changement de milieu pouvait-il être favorable dans de telles conditions? Quelques jours après son arrivée à Nantes, Destouches était atteint d'un érysipèle de la face. Une maladie septicémique envahissant un organisme déprimé, anémié par les souffrances morales, par une nourriture insuffisante, malsaine, devait, au milieu des circonstances épidémiques ré-

gnantes, prendre en peu de jours une gravité croissante. Aussi, malgré les soins empressés, éclairés, dont il fut entouré, Destouches succombait à une complication cérébrale le 25 février 1871, âgé de 48 ans, sans emporter même la douce pensée d'avoir connu son enfant.

Destouches a résumé dans sa courte existence les qualités d'un fils, d'un citoyen, d'un ami partout et toujours pénétré du sentiment de ses devoirs, au moment où il allait triompher de tant d'obstacles.

Le souvenir de sa bonne amitié et l'heureuse influence qu'elle n'a cessé d'avoir dans notre vie m'a dicté ce simple récit d'une existence qui ne manqua jamais à sa tâche de science et d'humanité et qui nous a prouvé la vérité de ces grandes pensées de Cicéron :

« L'amitié seule renferme une foule d'avantages ; de quelque côté que vous vous tourniez, elle est toujours là. Elle n'est exclue de nulle part. Jamais hors de saison, jamais importune. Par elle, les absents sont présents; les pauvres sont riches; les morts sont vivants: tant les respects, les souvenirs, les regrets de leurs amis les rattachent à l'existence. » (*De amicitia*, Cicéron.)

Si notre voix, écho fidèle de l'amitié, peut adoucir les regrets d'une mère, d'une compagne, si cruellement déçues dans leur affection ; si elle peut contribuer à rappeler un jour à ce Fils que cette malheureuse mère entoure d'une double sollicitude, les qualités d'un Père qu'il aura du moins comme exemple s'il n'a pu l'avoir pour guide, notre but sera rempli.

Paris, 4 novembre 1872.

Dr DESRUELLES,
Ex-interne des hôpitaux.

Paris. — Typ. A. PARENT, rue Monsieur-le-Prince, 31